Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 11-12

Artikel: Montsalvan
Autor: Buchs-Dubuis, Louisa
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-232977

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Montsalvan

par Louisa BUCHS-DUBUIS, à son ami, le *Conteur romand*

Ce n'était, il y a trente ans, qu'un pan de mur sortant de terre et sur lequel un petit sapelot avait poussé ; caché dans la forêt, il fallait aller tout près pour le voir, et personne ne faisait attention à lui, si ce n'est quelques curieux qui se demandaient, avec raison, si ce n'était pas un ancien fort.

Puis des hommes vinrent, armés de pics, de pioches et de pelles ; ils mirent à jour un donjon et, aidés par le « Heimatschutz », qui fit vendre l'Ecu d'Or au profit du vieux castel, celui-ci émergea peu à peu de la forêt, puis ses abords déblayés, on vit se dresser le donjon entouré d'une partie de ses dépendances.

Depuis, il eut bien des visiteurs et les passants viennent admirer la vue d'ensemble sur la plaine qui s'étend à ses pieds. Construit certainement par les comtes de Gruyère, dont certains portèrent le titre de sire ou de chevalier de Montsalvan, le castel n'était pas une habitation très confortable. Par sa situation au bord des gorges profondes de la Jogne et coupant le bourg qu'il dominait, il était plutôt une forteresse au service de la maison de Gruyère et communiquait facilement avec l'imposant château comtal par des signaux ; dans mon enfance, on m'avait montré sur un rocher des vestiges de murs d'une petite tour carrée servant au guet.

Aujourd'hui le donjon nous fait signe de loin, perché sur son rocher, il semble dire bonjour aux visiteurs de la Gruyère et défier le temps. Depuis sa restauration, allait-il rester solitaire ?

Non ! Car une troupe de Scouts nouvellement fondée dans la Paroisse réformée de Bulle, adopta son nom et ses deux patrouilles portèrent les noms de « La Porte » et « La Bretèche ». La vieille tour solitaire vit arriver des gars à culottes courtes, aux foulards bruns bordés de jaune et des chapeaux à calottes cabossées et ornées de la fleur de lys symbolique furent lancés en l'air autour de la tour ; des tentes furent dressées sur l'esplanade, puis les éclaireurs, sous le commandement de « Renard silencieux » le chef aimé et respecté, se mirent à chercher du

bois, de l'eau et bientôt les chaudrons laissèrent échapper des senteurs de chocolat qui firent concurrence au parfum montant de la fabrique de Broc, sise au-dessous. Le fanion de la troupe et ceux des deux patrouilles flottèrent joyeusement dans le vent et Montsalvan devint le rendez-vous préféré des Eclaireurs, qui, après y avoir fondé leur clan, vinrent chaque année fêter joyeusement cet anniversaire.

Il y eut, la veille, un feu de camp et des jeux, puis, bien à regret, on s'en fut coucher, mais sous les tentes des rires fusèrent encore tard dans la nuit, tandis que la lune, toute ronde dans un ciel étoilé, regardait, toute étonnée, ce spectacle nouveau pour elle. Sur une branche, la chouette, très fière, montait la garde sur les visiteurs.

Quant au fantôme, (puisque tout château qui se respecte en a un), il laissa au vestiaire ses chaînes et son répertoire de gémissements lugubres, et se promena autour des tentes, écoutant avec délice les ronflements sonores qui s'en échappaient ; puis, satisfait de son inspection, il alla s'asseoir sur un pan de mur et y passa le reste de la nuit !

Le lendemain, tout le monde s'affaira pour ranger le camp, car l'après-midi était réservée aux parents et invités. Arrivés en auto où à pied, ils s'installèrent à même le sol et assistèrent ravis au spectacle préparé par leurs fils. L'ambiance était sensas !

Le père de Renard silencieux trouva quelques noyaux de pêches oubliés par des campeurs et s'adressant à tous : « Voyez, déjà de ce temps-là, les matelas étaient rembourrés de ces noyaux, ce qui explique l'endurance de nos aïeux ! Donc, nous n'avons rien inventé ! »

L'aumônier, qui le matin avait fait à ses ouailles un culte à « rebouiller » les âmes les plus endormies, avait troqué sa robe pastorale contre les culottes courtes et se livra avec toute sa troupe et une grande partie des invités à un fameux ban des Zoulous ! Les vieux murs de Montsalvan en tremblèrent, et bien des participants ne purent arriver au bout, tant ils riaient !

L'on vit venir des promeneurs qui, entendant ces clameurs, se demandaient quelle tribu sauvage avait bien pu envahir ces lieux paisibles et qui se mirent à l'unisson. Heureusement qu'il se trouva un amateur qui immortalisa ce ban.

Cette journée restera gravée dans le cœur des participants. La troupe fut dissoute, faute de dirigeants et de membres, et le vieux donjon retourna à sa solitude.

Les anciens scouts, les J. P. actuels retourneront à leur vieil ami sous peu, et celui-ci pourra les voir, si le beau temps est de la partie, se délecter d'appétissantes fondues ! Hum ! Je parie que cette fondue-castel, dégustée en charmante compagnie et arrosée d'un petit blanc de la Côte, laissera un beau souvenir à notre jeunesse et je lui souhaite un beau jour de gaieté, au vieux castel de Montsalvan...

Bulle, le 29 mai 1962.